

chent ce pays à la couronne britannique, le Canada a pris de plus en plus la figure d'un Etat, d'un véritable Etat, complètement organisé, et conservant quand même sa physionomie primitive et son attrayante originalité. Avec Laurier à sa tête, cette colonie, sans cesser d'être une colonie est devenue de plus en plus une " nation " dans le sens le plus élevé du mot, une nation qui compte et comptera chaque jour davantage, pour quelque chose de très considérable, dans la grande famille des peuples les plus vivants et les plus riches d'avenir. Ce sont des services, cela, et des services dont l'effet se prolonge bien au-delà du moment où celui qui les a rendus abandonne le pouvoir, après des élections contraires. Le nom de Laurier a déjà sa place dans l'histoire du Canada. Il aura sa place dans l'histoire générale. Comment ne pas ajouter que ce nom, avec sa consonnance française et son origine dont il est le signe, est particulièrement doux à nos oreilles ! Il s'inscrira tout naturellement sur le marbre où se gravent les noms illustres qui rappellent—mais peut-on l'oublier !—que la France a derrière elle, dans l'Amérique du Nord, un passé glorieux ! Le bon grain qu'elle a jeté dans ce sol vierge germe encore, et la race qu'elle y a transplantée n'est pas près de s'éteindre.

Personne ne sera plus empressé de rendre justice aux qualités éminentes de Sir Wilfrid Laurier que l'homme probe, loyal, distingué, qui est appelé à lui succéder comme premier ministre de la Confédération canadienne. Robert L. Borden, le chef du parti conservateur, qui a triomphé aux élections, a montré, comme chef de l'opposition, des qualités de mesure, de sérieux, et une courtoisie qui ne se dément jamais. Au Canada, le chef de l'opposition, est, en quelque sorte, une institution d'Etat. Son rôle est jugé tellement indispensable au bon fonctionnement d'un système de gouvernement parlementaire, qu'un traitement équivalent au traitement d'un ministre en exercice est inscrit au budget fédéral pour indemniser l'homme politique qui tient l'emploi (7,000 dollars par an, plus de 36,000 francs). C'est le seul pays où les choses se passent de la sorte. Mais c'est aussi le seul pays, probablement, où la division nécessaire des partis exerce si peu d'influence sur les rapports individuels. Aussi n'ai-je pas été surpris d'apprendre qu'il est question déjà qu'un poste de première importance soit offert par le gouvernement conservateur à Sir Wilfrid Laurier, au cas où il lui plairait de l'accepter. Un adversaire de la réciprocité, en m'entretenant du résultat des élections, écrit, dans la joie de la victoire : " Eh bien, voilà la réciprocité mise en pièces ; elle est morte, et morte dans des conditions qui écartent toute crainte de la voir ressusciter.